

LE QUOTIDIEN DE L'ART

FAB PARIS

09.2025

FAB PARIS 2025

21 nouveaux
exposants

INTERVIEW

Louis de Bayser,
président
de la foire

SÉLECTION

Pépites
et
découvertes

CÉLÉBRATION

Les 100 ans
de l'Art déco

GRATUIT



Rafael Pic

© François Roelants.

Un arrière-goût d'été

Après avoir bravé les frimas fin novembre 2024, FAB Paris a trouvé cette année un nouveau créneau bien plus engageant, dans les derniers jours de la belle saison. Un facteur qui contribuera certainement à rendre appétissante la foire – mais pas le seul ! Étant montée à près de 100 exposants avec des retours ou des arrivées notables – il faut citer Landau avec un stand XXL, mais aussi Thomas Gibson, Patrick Derom, Sarti, Mendes ou Guillermo de Osma – FAB Paris continue de s'intéresser parallèlement à la nouvelle génération de marchands. Elle porte un regard bienvenu sur l'Exposition internationale de 1925, matrice fondamentale des arts décoratifs du XX^e siècle, notamment avec la galerie Vallois, qui fait revivre l'émulation entre créateurs de l'époque, d'Eileen Gray à Ruhlmann. Affirmant sa pluridisciplinarité, elle propose

aussi une collaboration originale entre cinq galeries : un « cabinet de curiosités » détonnant, orchestré par Jean-Hubert Martin dans la logique de carambolage qui lui est chère. Dans un marché morose, ces initiatives montrent que la profession ne fait pas le choix de la passivité. Et rappellent que l'on ne va pas uniquement dans une foire pour vendre ou acheter...

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Coordination éditoriale Stéphanie Pioda
Contributeur de ce numéro Julie Chaizemartin, Jordane de Fay

Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Aude Jouanne
Iconographe Léa Vicente

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas

Pôle Art Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Imprimerie Imprimerie Le Réveil de la Marne, 4, rue Henri Dunant - BP 120 - 51 204 EPERNAY Cedex

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.

Illustration de couverture Louis Anquetin (1861-1932), *Femme au chapeau*, 1890, pastel et fusain sur papier, 105.5 x 71 cm.
© Landau Fine Art, Montreal, Canada and Meggen, Switzerland.

FAB PARIS 2025

Grand Palais
Avenue Winston Churchill
75008 Paris

Ouverture au public
20 - 21 septembre 11h-20h
22 - 23 septembre 11h-22h
24 septembre 11h-18h

fabparis.com

P.4 ENTRETIEN

Louis de Bayser, président de FAB Paris

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE PIODA

P.6 ÉVÉNEMENT

Les 100 ans de l'Art déco à travers les galeries

JULIE CHAIZEMARTIN

P.8 EXPOSITION

De toute beauté

JORDANE DE FAY

P.10 SECTION JEUNES TALENTS

La jeunesse de l'art ancien

JORDANE DE FAY

P.12 FOCUS

Entrée par la grande porte

JORDANE DE FAY

P.16 DÉCOUVERTES

Les pépites du salon

JULIE CHAIZEMARTIN

P.18 ENCHÈRES

3 ventes phares

STÉPHANIE PIODA



Louis de Bayser

« Nous avons ancré le salon dans un lieu et dans le calendrier, c'est primordial. »

Président de FAB Paris

© Henri du Cray.

« Il s'agit là d'un condensé de l'objectif d'une foire comme FAB Paris, à savoir proposer, à travers les exposants, un aperçu assez large de la richesse du marché de l'art. »

Cette année, la mise en scène de cette 3^e édition de FAB Paris a été confiée à Constance Guisset et Sylvie Zeratsky. Qu'est-ce qui va changer ?

La scénographie est conçue à partir d'un rond-point au centre de la nef, qui est à la fois un repère pour que les gens se donnent rendez-vous et le point de départ à partir duquel ils pourront aborder les secteurs nord et sud en passant sous une arche. Autour de ce rond-point se répartissent quatre stands : la galerie Vallois célèbre le centenaire de l'Art déco ; la galerie Applicat-Prazan offre une sélection d'œuvres de la Nouvelle École de Paris – avec notamment des œuvres de Maurice Estève et Nicolas de Staël ; Guillermo de Osma, un des marchands espagnols importants de l'art du XX^e siècle, participe pour la première fois ; et enfin, le dernier stand est consacré à une grande exposition, « Beautés désordonnées ».

Quel est le principe de cette exposition ?

Jean-Hubert Martin a sélectionné 140 œuvres auprès de cinq grandes galeries [voir p. 8] et il confronte des œuvres d'époques et de cultures différentes, comme il l'avait très bien déployé dans « Carambolages » en 2016 au Grand Palais. C'est vraisemblablement la première fois qu'un regroupement de galeries confie une telle tâche à un conservateur de musée. Il s'agit là d'un condensé de l'objectif d'une foire comme FAB Paris, à savoir proposer, à travers les exposants, un aperçu assez large de la richesse du marché de l'art, avec près de 20 spécialités représentées, du livre ancien à l'art contemporain,



en passant par les arts extraeuropéens, l'art ancien, le design, la joaillerie ou le Moyen Âge.

Dans le contexte actuel où le marché de l'art est difficile, est-ce un atout de défendre un salon généraliste ? Est-ce que c'est ce qui a attiré les 21 nouveaux exposants ?

Je pense que Paris exerce une vraie attractivité sur les marchands français et internationaux, puisqu'elle a acquis une position de leader sur le marché européen continental. Ensuite, il faut reconnaître qu'il n'y a pas vraiment de salon généraliste de qualité dans la capitale, donc c'est l'une des raisons supplémentaires qui convaincent les marchands de rejoindre FAB Paris, pour toucher d'autres collectionneurs et de nouvelles institutions. La galerie canadienne Landau a d'ailleurs choisi de participer à notre salon pour la première fois avec un stand de près de 240 m², à seulement un mois d'intervalle d'Art Basel Paris.

Dans la sélection, on retrouve de nombreux fidèles, tels que les galeries De Jonckheere, Sismann, Camille Sourget...

Oui, nous avons un vrai socle de galeries présentes depuis le début ou qui participaient à la Biennale auparavant. À Paris, nous avons une richesse et une étendue

« Les marchés de niche, comme le dessin ancien ou le livre ancien, sont relativement stables avec des collectionneurs et des institutions qui sont présents au salon chaque année. »



Le stand d'Opera Gallery lors de FAB Paris 2024.

© David Atlan.

des spécialités assez incroyables, avec des marchands de premier ordre. Le fait que le salon soit chez eux est un atout et une chance pour la manifestation, mais également pour eux. Les marchés de niche, comme le dessin ancien ou le livre ancien, sont relativement stables avec des collectionneurs et des institutions qui continuent d'enrichir leurs fonds chaque année, et ils sont présents au salon. Ensuite, nous avons conscience que la décision de participer à FAB Paris est coûteuse financièrement, mais elle offre de vraies opportunités. C'est quand même pendant les salons, spécialisés ou généralistes, que l'activité est la plus forte et qu'on rencontre des collectionneurs, même ceux que l'on connaît déjà, mais qui viennent à notre rencontre à ces moments-là.

Vous êtes allés à Shanghai en juin pour présenter le salon. En quoi était-ce important ?

L'objectif principal était de faire connaître notre salon aux collectionneurs chinois, et principalement de Shanghai, à travers plusieurs présentations pour une banque, un centre d'art, des journalistes chinois... J'ai l'impression que, jusqu'à

présent, ils ont été intéressés par l'art contemporain ou par l'art ancien chinois, et qu'il était nécessaire d'expliquer la spécificité de notre salon généraliste et la manière dont fonctionne le *vetting*. Ils ont compris que tout collectionneur, novice soit-il, dispose ainsi de garanties et de protections, que ce soit grâce à la réputation des marchands ou la compétence des experts qui assurent le *vetting*. Une banque a ainsi organisé le déplacement d'un groupe de dix personnes pendant quatre jours à Paris pour la foire. Peut-être que d'autres événements seront programmés à l'avenir en Chine, mais pour l'instant, l'objectif était de se faire connaître. De la même façon, nous menons un travail de fond tout au long de l'année auprès des sociétés d'amis des musées en Europe et auprès des *trustees* aux États-Unis, pour lesquels nous organisons des visites du salon, mais aussi d'expositions à Paris. Nous recevons ainsi entre 20 et 30 groupes, que nous fidélisons année après année.

Quelle est votre ambition pour le salon ?

Il est important que le salon se fixe dans un lieu, ce qui est désormais chose faite avec le Grand Palais, mais aussi dans un calendrier, ce qui est le cas puisque notre créneau est la troisième semaine de septembre. Nous travaillons désormais à l'ancrer dans les esprits des collectionneurs pour qu'ils inscrivent le mois de septembre comme le rendez-vous de FAB Paris, comme l'est le mois de mars pour le Salon du dessin ou juin pour Art Basel. C'est primordial.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE PIDDA

FAB Paris 2024.

© David Atlan.

Le stand Xavier Eeckhout lors de FAB Paris 2024.

© Tanguy de Montesson.





Les 100 ans de l'Art déco à travers les galeries



Inaugurée le 28 avril 1925 sur l'esplanade des Invalides, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes célébrait le bouillonnement créatif d'une époque et la consécration d'un style, l'Art déco. Quelques marchands célèbrent son centenaire sur le salon.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Paul Iribe, meuble haut entièrement en ébène, reposant sur des pieds à décor végétal, vers 1914.

© Arnaud Carpentier – Galerie Vallois Paris.

André Groult, secrétaire en ébène de Macassar et ébène du Gabon. L'abattant et les deux portes inférieures marquetées de corne verte à décor de grecques en ébène du Gabon, détail, vers 1924.

© Arnaud Carpentier – Galerie Vallois Paris, © Adago, Paris, 2025

Pierre Chareau, rare et exceptionnelle table-bibliothèque en noyer composée d'un élément à deux étagères en forme de « L » inversé relié par une charnière à une table circulaire, vers 1930.

© Arnaud Carpentier – Galerie Vallois Paris.

Lignes géométriques, formes stylisées, pièces chamarrées... Cheska Vallois ne tarit pas d'éloges sur l'Art déco, qu'elle collectionne et vend depuis 50 ans. La tenue de FAB Paris sous le Grand Palais, 100 ans après l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, était l'occasion rêvée pour une exposition-hommage. Sur son stand, 22 pièces exceptionnelles (non disponibles à la vente), prêtées par des collectionneurs amis, sont signées des plus grands noms : Pierre Chareau, Paul Iribe, Eileen Gray, André Groult, Pierre Legrain, Armand-Albert Rateau, Jacques-Émile Ruhlmann, Jean Dunand... « J'ai bien connu Eileen Gray. Elle m'a appris à distinguer le Beau », citant le fauteuil aux dragons, acquis par la galerie 10 000 francs en 1971 et acheté 22 millions d'euros lors de la vente Yves Saint Laurent - Pierre Bergé en 2009. « Puis, j'ai recherché des objets importants, afin de rappeler

à quel point ce mouvement, qui n'a duré que 30 ans, a été une révolution. »

Ainsi d'un petit cabinet de Ruhlmann, d'un lampadaire « religieuse » de Chareau, d'un secrétaire marqueté en corne verte de Groult ou de meubles en ébène d'Iribe. Si le mobilier Art déco est de nouveau tendance, « les meubles d'exception se font de plus en plus rares sur le marché, la question étant de trouver les bonnes pièces pour satisfaire une demande très forte », précise la galeriste.

Du faune de Pompéi à celui de Nijinski

La déambulation se poursuit chez Alexis Pentcheff, avec des toiles et un remarquable bas-relief en bronze, représentant une panthère, du sculpteur animalier Paul Jouve, médaillé d'or à l'Exposition universelle de 1925. Chez Brame & Lorenceau, un Faune dansant de Joseph Bernard

« J'ai bien connu Eileen Gray. Elle m'a appris à distinguer le Beau. »

CHESKA VALLOIS.

Joseph Bernard,

Faune dansant, modèle conçu vers 1912, bronze à patine brune nuancée de vert, hauteur : 34,5 cm.

Brame & Lorenceau.

Mahmoud Mokhtar,

Au bord du Nil, 1927-1929, première réduction (taille n°1), bronze à patine brun sombre richement nuancé, 118,5 x 30 x 27 cm, vers 1933-1934.

Univers du Bronze.

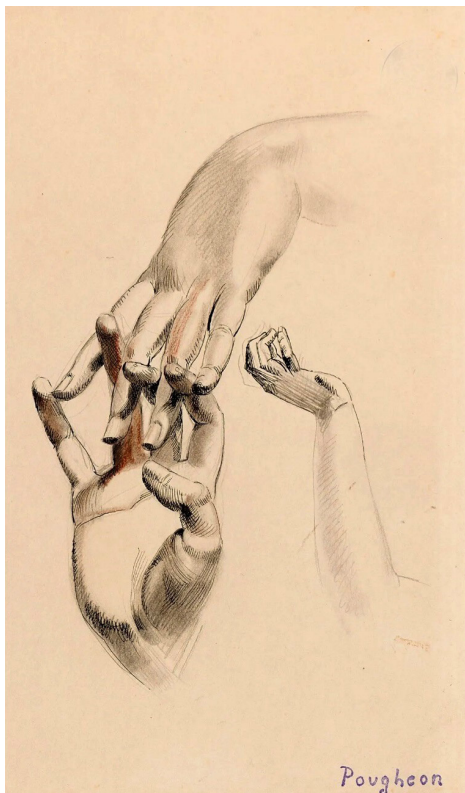


atteste combien l'Art déco, déjà à ses prémices, a su entremêler les références, de l'Antiquité – en témoigne l'écho au *Faune dansant* retrouvé à Pompéi – jusqu'au goût pour une stylisation moderniste – l'artiste avait assisté à *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski en 1912. Sculpté la même année, ce faune fut montré à l'Exposition de 1925 dans le boudoir du Pavillon du Collectionneur. « À l'instar du mouvement décoratif de l'Art déco, les sculpteurs de l'époque ont pu traiter de sujets classiques exprimés au travers de formes épurées d'une grande modernité, qui séduisent toujours autant », explique Antoine Lorenceau. L'Art déco a aussi traversé les frontières. Chez Univers du bronze, l'élégante sculpture *Au Bord du Nil* de l'Égyptien Mahmoud Mokhtar déploie 1,20 m de lignes pures (variation du groupe sculpté *Le Retour de la rivière* conservé au musée Mokhtar du Caire), très attendu par la clientèle internationale. Plus à la marge, certains peintres inclassables, au trait

« Les sculpteurs de l'époque ont pu traiter de sujets classiques exprimés au travers de formes épurées d'une grande modernité, qui séduisent toujours autant. »

ANTOINE LORENCEAU.

à la fois classique et stylisé, tels que Robert Pougheon – mis en lumière en 2018 au musée de la Piscine de Roubaix –, peuvent être rattachés à l'Art déco, comme l'illustre sur le stand de la galerie Chaptal un éloquent dessin détaillant deux belles mains féminines entrelacées, préparatoire au tableau *En robe de soie dans la forêt* (disparu des radars depuis sa vente en 1996 chez Sotheby's New York). Et parfois, ce sont des artistes longtemps peu visibles qui sont devenus très attractifs grâce à une revalorisation assidue. C'est le cas du designer lyonnais André Sornay, défendu sans relâche par la galerie Alain Marcelpoil, qui présente un meuble d'appui en pin d'Oregon clouté et acajou massif (vers 1935) de ce créateur inventif. « L'Art déco a inventé la modernité il y a plus de 100 ans, et il n'a pas pris une ride », conclut Cheska Vallois.

**Robert Pougheon,**

Mains entrelacées, étude préparatoire pour le tableau *En robe de soie dans la forêt*, vers 1927, 38 x 23 cm.

Galerie Chaptal.

André Sornay,

Deux fauteuils « bridge », acajou avec clous en laiton et acajou massif, garniture en laiton, 85 x 55 x 60 cm.

Galerie Alain Marcelpoil © Adagp, Paris, 2025.

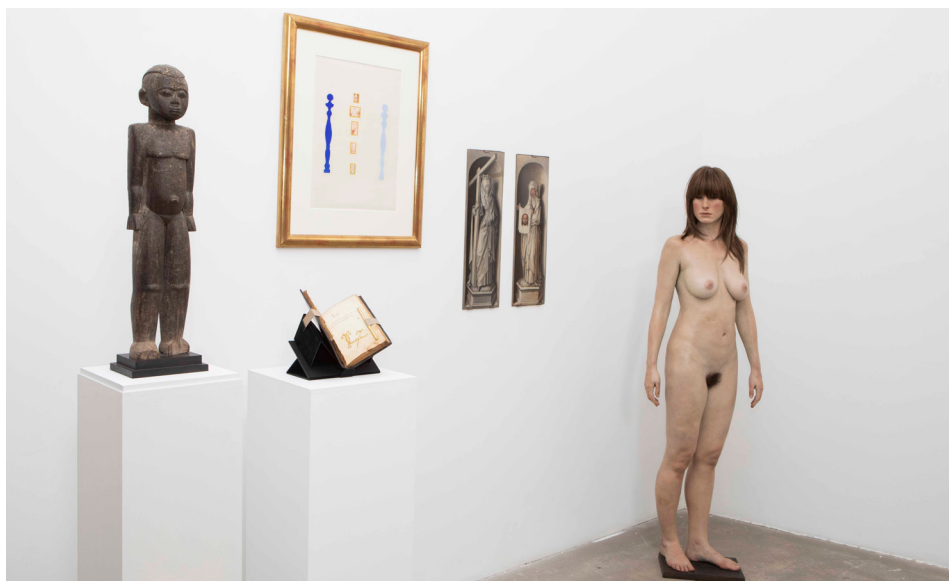




De toute beauté

Scénographiée par Jean-Hubert Martin, l'exposition au cœur du salon « Beautés désordonnées » réunit 140 œuvres de marchands dans un parcours rapprochant les époques et les sensibilités.

PAR JORDANE DE FAY



Hubert Martin, ancien directeur du musée national d'Art moderne, revient au Grand Palais pour offrir aux visiteurs de FAB Paris un parcours décloisonné tout en « Beautés désordonnées ». Réunissant 140 œuvres piochées dans les fonds des galeries 1900-2000, Brimo de Laroussilhe, Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Didier Claes et Stéphane Clavreuil, l'exposition fait primer l'émotion et s'éloigne volontiers d'une pensée linéaire et savante de l'histoire de l'art.

Associations créatives

Une statue Bateba Lobi (fin XIX^e-début XX^e) du Burkina Faso dialogue ainsi avec le diptyque de sainte Hélène et sainte Véronique (fin du XV^e siècle) d'un maître hollandais suiveur de Rogier van der Weyden, tandis que la sculpture hyperréaliste d'une femme nue *Standing Brunette* (2011) du contemporain John de Andrea fait écho à la gouache à l'érotisme surréaliste *Sans titre (l'Évidence éternelle)* de Magritte, qui rappelle elle-même le dessin d'une anatomie féminine tirée d'un livre de maître en calligraphie italien datant de 1500. Autant de ricochets qui entendent « *se rapprocher des amateurs, en leur suggérant des associations entre des œuvres hétérogènes. C'est ce regard créatif, ouvert et généreux que restitue cette exposition, laissant libre cours à l'interprétation de chacun pour stimuler les plaisirs de l'imaginaire* », conclut Jean-Hubert Martin.

Jean-Hubert Martin.

© Olivier Marty.

L'exposition « Beautés désordonnées », dont le commissariat est assuré par Jean-Hubert Martin lors de FAB Paris 2025.

Photo © Olivier Marty.

Il avait déjà signé un premier coup de génie au Grand Palais en 2016, où son exposition « Carambolages » avait réuni 185 œuvres d'art issues d'époques, de styles et de pays différents, selon le principe d'un jeu de dominos, où chaque œuvre induisait la suivante par une association d'idées ou de formes. Une petite décennie plus tard, Jean-



Suiveur de Rogier van der Weyden, *Sainte Hélène et Sainte Véronique*, Pays-Bas, fin du XV^e siècle, huile sur panneau de chêne, chaque panneau : 61,5 cm x 19,5 cm.

Courtesy Galerie Brimo de Laroussilhe.

Livre de maître en calligraphie, Italie, 1500, In-4 (204 x 134 mm)

Courtesy Librairie Clavreuil. Photo © Olivier Marty.